DIANE DE POITIERS

OU

DEUX FOUS ET UN ROI,

DRAME EN TROIS ACTES,

Par MM. Ch. Desnoyer et Hyp. Rimbaut.

Représenté pour la première fois sur le théâtre du Panthéon, le 3 janvier 1833, et repris au théâtre St-Antoine, le 5 août 1837.

PRIX : HUIT SOUS.

8° T. o. gall
2578 ℣
Desnoyer

PARIS,

MORAIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

au Cabinet Littéraire,

RUE DU FAUBOURG SAINT-MARTIN, N° 43,

AU COIN DU PASSAGE DE L'INDUSTRIE.

1837.

Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
	PANTHÉON.	PORTE S.-ANTOINE.
FRANÇOIS Ier,	MM. Jemma.	MM. Omer.
DE SAINT-VALLIER,	Monnet.	Braux.
CAILLETTE,	Ad. Laferrière.	Séligny.
TRIBOULET.	Beret.	Oscar.
AGRIPPA,	Gustave.	Trève.
D'IMBERCOURT,	Saint-Hilaire.	Néris.
GRANDCHAMP,	Eugène.	Préolon.
UN OFFICIER *du Parlement*.		
DIANE,	Mad. Louise.	Mad. Deval.

La scène se passe à Saint-Vallier, dans la maison de M. de Saint-Valhier.

BAYERISCHE
STAATS-
BIBLIOTHEK
MUENCHEN

Imp. de J.-R. Mevrel, passage du Caire, 54. — MAILLET.

Digitized by Google

DIANE DE POITIERS,

DRAME EN TROIS ACTES.

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MUENCHEN

Le théâtre représente un salon de plain-pied avec un jardin.

SCENE I.

SAINT-VALLIER, GRANDCHAMP.

Au lever du rideau, Saint-Vallier est assis sur le devant de la scène, et parcourt une lettre avec inquiétude. Grandchamp est debout près de lui.

GRANDCHAMP. Monseigneur... monsieur le comte. (*Moment de silence.*) Il ne me répond pas... toujours même tristesse, toujours nouveaux écrits mystérieusement arrivés et lus avec inquiétude... Que veut dire tout cela?.. un grand malheur menacerait-il la grande et bonne maison de Saint-Vallier?

SAINT-VALLIER, *se levant.* Grandchamp!

GRANDCHAMP. Monseigneur.

S.-VALLIER. Dans une heure d'ici, quand la nuit sera venue, fais seller mon cheval et le tien.

GRANDCHAMP. Oui, M. le comte.

S.-VALLIER. Le plus grand secret sur mon départ.

GRANDCHAMP. Le secret... même avec notre jeune maîtresse?

S. VALLIER. Oui, c'est elle, c'est ma fille surtout qu'il importe de ne pas en prévenir.

GRANDCHAMP. Mais, monseigneur, vous m'effrayez.

SAINT-VALLIER. Qu'elle ignore jusqu'à demain encore ce qui se passe; je verrai mes amis, je ferai parler à messieurs du parlement, et si mon malheur est irréparable, alors seulement il sera temps d'affliger ma fille.

GRANDCHAMP. Votre malheur! au nom du ciel, dites-moi...

S.-VALLIER. Tu sauras tout, Grandchamp, mais loin d'ici.

Digitized by Google

tu fus toujours envers moi un serviteur fidèle et dévoué, je puis compter sur toi.

GRANDCHAMP. Oh! toujours.

S.-VALLIER. Tu me suivras?

GRANDCHAMP. Partout où vous conduira votre fortune bonne ou mauvaise.

S.-VALLIER. Va, mon ami, j'ai besoin de rester seul un instant, de me recueillir pour le projet que je médite... tu reviendras dans une heure.

GRANDCHAMP. Dans une heure.

Il sort.

SCENE II.

SAINT-VALLIER *seul.*

D'où me vient encore cette lettre?.. quel ami charitable s'intéresse encore à moi lorsque ma disgrâce est certaine, et ma mort peu s'en faut. (*Il lit.*) « Tu n'as pas tenu compte de mes » avis, messire de Poitiers, celui-ci sera le dernier... le connéstable a quitté Paris et la France... imite son exemple, toi qui » as pris fait et cause pour son altesse... abandonne ton beau sé» jour de Saint-Vallier, dis adieu à ta fille, à ta Diane si chère, » et renonce pour un temps au ciel de ton pays... Si cette lettre, » la dernière des miennes, reste sans effet comme les autres, je » ne t'écris plus rien, crainte de me compromettre à mon tour, » et malheur à toi..... prie le ciel et les saints que tu en sois » quitte pour tes biens confisqués et une prison perpétuelle. » Malheureux!... où m'a entraîné cette funeste amitié pour le prince?... me séparer de ma fille!... ah! vieux soldat, endurci dans les camps, j'ignorais la crainte... à présent, elle m'est connue. (*Regardant au fond.*) C'est elle, c'est Diane et Caillette mon fils d'adoption, son ami, son compagnon d'enfance... le bonheur est sur leurs visages... pauvre Saint-Vallier!

SCENE III.

SAINT-VALLIER, DIANE, CAILLETTE.

DIANE. Mon père, je vous cherchais... ah! si vous savie... tenez, écoutez-moi.

Elle lui montre un papier qu'elle tient à la main.

Digitized by Google

S.-VALLIER. Qu'est-ce, mon enfant ?

DIANE. Une ballade, des vers, que mon ami Caillette a composés en votre honneur et le mien.

S.-VALLIER. Des vers !

DIANE. Oh ! je ne crois pas qu'à la cour de notre roi François Ier aucun chevalier ni ménestrel en fasse de meilleurs ; écoutez plutôt.

S.-VALLIER. Non, laisse-moi... dans cet instant, je ne puis ; pardon, mes enfans... pardon.

CAILLETTE. Qu'avez-vous, monseigneur ?

S.-VALLIER. Rien, rien, mon ami.

CAILLETTE. Et pourquoi donc cette tristesse, cette humeur sombre qui vous suit partout à présent et qu'autrefois je ne vous connaissais pas.

DIANE. En effet.

S.-VALLIER. Vous vous trompez... de la tristesse, moi, non, rassurez-vous, je suis heureux, très heureux... embrasse-moi, ma fille, au revoir, mon ami.

DIANE. Mais, mon père...

CAILLETTE. Monseigneur.

S.-VALLIER. Ne me suivez pas... j'ai quelques ordres à donner... et le docteur Agrippa, ton maître en poésie et en philosophie, mon cher Caillette, doit venir ici tout-à-l'heure... restez, je vous prie, pour le recevoir... adieu.

Il sort.

SCENE IV.

CAILLETTE, DIANE.

DIANE. Avez-vous vu, mon ami, comme il avait l'air chagrin ?

CAILLETTE. Voilà toute ma joie détruite... j'étais ce matin si heureux de vous voir satisfaite !

DIANE. Il faudra bien que mon père m'ouvre son âme, que je connaisse enfin les peines secrètes qui le poursuivent.

CAILLETTE. Oui, et moi aussi j'oserai l'interroger.

DIANE. Et tous deux réunissons nos soins pour le rendre au bonheur. Jamais pourra-t-il résister à la voix, aux consolations de ses enfans !

Digitized by Google

CAILLETTE. De ses enfans, Diane!

DIANE. Sans doute, n'êtes-vous pas mon frère d'adoption?

CAILLETTE. Votre frère, votre ami... oh! oui, toujours.

DIANE. Vous nous l'avez promis, vous ne nous quitterez jamais.

CAILLETTE. Jamais!... ah! le ciel m'en est témoin, c'est là tout mon bonheur, c'est là que s'arrêtent tous mes vœux... vivre auprès de Diana, la voir, l'entendre sans cesse, chercher dans ses yeux toutes ses volontés, tous ses désirs et les accomplir sur le champ, ami fidèle et tendre, esclave soumis et empressé, la défendre en cas de danger, donner enfin pour elle tous mes soins, tous mes travaux, mes jours quand elle les demandera, voilà, voilà ma destinée, et je n'en changerais point quand notre grand roi François Ier m'offrirait loin de ma sœur d'enfance la moitié de sa couronne.

DIANE. Est-il bien vrai?

CAILLETTE. Oh! je le jure, et vous ne pouvez en douter, si vous ne pensez que Caillette soit le plus ingrat de tous les hommes.

DIANE. Non, non, mon ami, je vous crois et dois vous dire que mes vœux sont les mêmes que les vôtres.

CAILLETTE. Qu'entends-je?

DIANE. Oui, je voudrais aussi vous avoir toujours dans cette maison, sous le bon plaisir de mon père, pour être à tous les deux notre ami d'amitié, me tenir compagnie en son absence, me lire des histoires de chevaliers que j'écoute avec tant de plaisir, faire en notre honneur ballades et fabliaux, et nous les réciter vous-même comme vous faites si bien; enfin, partager ensemble à tout jamais et le bonheur et l'adversité... c'est mon désir le plus cher; m'en départir me serait bien pénible, et je ne voudrais pas à ce prix tous les trésors de la cour de France.

CAILLETTE. Ah! je suis trop heureux, chère Diana!... votre amour est ma vie, et si jamais votre cœur devait battre pour un autre, ce serait mon arrêt de mort.

Il lui baise la main, Corneille Agrippa entre en scène.

SCÈNE V.

Les Mêmes, AGRIPPA.

AGRIPPA. Que vois-je?

Digitized by Google

CAILLETTE, *se retournant.* C'est mon maître, Corneille Agrippa!

DIANE, *allant au-devant de lui.* Ah! venez, venez, messire, vous nous aiderez peut-être à pénétrer le secret de mon père et à le consoler.

AGRIPPA. Je venais lui parler à ce sujet, mademoiselle; mais d'abord j'ai quelques mots à dire à mon élève.

DIANE. Je vous laisse.

AGRIPPA. Dans un instant, l'un et l'autre nous irons vous rejoindre.

CAILLETTE. A bientôt, Diana.

DIANE. Je vous attends.

Elle sort.

SCÈNE VI.

AGRIPPA, CAILLETTE.

AGRIPPA. Mon ami, lorsque je suis entré, tu achevais avec Diane un entretien qui m'a semblé fort animé.

CAILLETTE. Il est vrai.

AGRIPPA. Si je ne me trompe, tu parlais de ton bonheur, tu l'appelais ta chère Diana... tu lui baisais la main.

CAILLETTE. Oui, mon ami, mon père... je suis le plus heureux des hommes...

AGRIPPA. Quel est donc ton espoir?

CAILLETTE. De l'aimer, de l'adorer jusqu'à mon dernier soupir, et peut-être...

AGRIPPA. Eh bien!

CAILLETTE. D'être un jour son époux.

AGRIPPA. Jamais.

CAILLETTE. Jamais!

AGRIPPA. Il m'en coûte de t'affliger, de détruire en un instant de si douces illusions; mais je le dois, non jamais messire de Saint-Vallier ne t'accordera la main de sa fille.

CAILLETTE. Et pourquoi?.. trouvez-vous donc, maître, que je sois indigne de ce bonheur.

AGRIPPA. Non, si ton sort dépendait de moi, Diane serait ta femme.

Digitized by Google

CAILLETTE. Ne m'avez-vous pas dit souvent que mon père était issu d'une longue suite de bons et vieux gentilshommes?

AGRIPPA. Cela est vrai.

CAILLETTE. Je ne suis pas riche à la vérité, mais messire de Poitiers l'est plus à lui seul que nombre de seigneurs... et sa fille...

AGRIPPA. Sa fille ni lui ne peuvent aspirer à une fortune plus grande.

CAILLETTE. Eh bien!... maître, quelle raison...

AGRIPPA. La voici : orphelin recueilli par messire de Poitiers, formé par moi à l'étude de la science et aux talens d'un ménestrel, souvent tu m'as interrogé sur ton origine... je t'ai dit en effet que tes ancêtres étaient de nobles seigneurs, les uns magistrats experts et intègres, les autres braves capitaines et chevaliers; mais, dans les derniers temps, mon ami, s'était perdue la gloire de cette antique famille. Ton aïeul, indigne de succéder à cette longue suite de grands personnages, ton aïeul, homme de mœurs dépravées, sans énergie, portant un cœur d'esclave sous un habit de gentilhomme, dissipa en peu d'années dans de folles dépenses le patrimoine de ses pères, et, incapable de se revêtir d'une armure, d'aller chercher gloire et fortune dans les combats, ruiné tout à fait, s'étant fait une habitude d'aisance et de mollesse dont il ne voulait désertir, demanda et obtint de remplir à la cour l'office de bouffon, de fou du roi.

CAILLETTE. Fou du roi!

AGRIPPA. Oui, mon ami, portant marotte et grelots, amusant par ses bons mots sa majesté et messeigneurs de la cour, ayant plein privilège de vérités parfois injurieuses envers chacun, pourvu qu'il y eût mot pour rire dans toutes ces vérités, et transmettant dès-lors sa place de fou du roi et ses attributs à tous ses héritiers de père en fils, jusqu'à extinction de la famille.

CAILLETTE. Qu'entends-je?

AGRIPPA. Ton père après lui exerça cet emploi; ses succès de bouffon surnassèrent encore ceux de ton aïeul; puis un certain Triboulet vint partager un beau jour avec lui la gloire de dérider le roi de France; il était difforme, d'un caractère et d'un visage de Satan; la méchanceté était écrite sur son front... et cela ne déplut pas à messeigneurs, on l'applaudit, et ton père, si la chronique est vraie, en mourut de désespoir.

CAILLETTE. Eh! messire, à quoi bon m'apprendre des choses que j'eusse voulu toujours ignorer?

Digitized by Google

AGRIPPA. Je le fais à regret; mais il le faut pour bien te persuader, mon ami, que ton hymen avec Diane est impossible.

CAILLETTE. Impossible!..

AGRIPPA. Et toi aussi tu devras aller à la cour, tu devras succéder à ton père.

CAILLETTE. Jamais... je renonce pour toujours à un semblable héritage.

AGRIPPA. Tu n'as pas le droit d'y renoncer.

CAILLETTE Pas le droit!

AGRIPPA. J'avais cru te soustraire au bon plaisir de Sa Majesté, et que satisfait des services de Triboulet, elle ne penserait pas à réclamer le successeur de son premier fou... mais le bruit de tes talens est arrivé jusqu'au château des Tournelles, on y a fait lecture de tes rondeaux et de tes ballades... on désire te voir, te connaître, on serait heureux d'avoir un fou de ton mérite, et peut-être avant peu...

CAILLETTE. Je n'irai pas au château des Tournelles.

AGRIPPA. Si le roi te l'ordonne.

CAILLETTE. Le roi!

AGRIPPA. Tu dois, comme sujet, respect et obéissance à Sa Majesté.

CAILLETTE. Donc, si elle m'ordonnait de commettre un crime, une action lâche et méprisable, je ne serais pas maître de refuser?

AGRIPPA. Dieu me garde d'en douter.

CAILLETTE. Ou bien, si le roi me disait à moi qui ne suis jamais sorti du château de Saint-Vallier, à moi, qui connais à peine les lois de mon pays, s'il me disait: Sois demain magistrat, juge suprême dans mon royaume, je le veux, je te l'ordonne, en conscience, maître, devrai-je obéir?

AGRIPPA. Non.

CAILLETTE Eh bien! pourquoi voulez-vous que je lui obéisse lorsqu'il m'enjoindra d'être plaisant, de dire des bouffonneries, de le faire rire... moi qui n'entends rien à ce métier-là?... j'exercerais mal mon emploi, je lui volerais mes gages... car sans doute il les paie ses bouffons... il leur jette pour pâture les débris de sa table royale... ah! s'il faut que jamais, éloigné de mon généreux protecteur, abandonné par vous, par tous mes amis, je fournisse moi-même à mon existence, ce n'est pas ainsi que je veux vivre... j'ai des bras pour porter un mousquet, je me ferai soldat, mais je n'irai point à la cour, je ne le

Digitized by Google

veux pas, non, messire Agrippa, je ne le veux pas... je n'en ai ni le talent, ni la patience. Je ne servirai de jouet à personne... à personne, pas même au roi.

AGRIPPA. Allons, peut-être me suis-je allarmé à tort, peut-être ne viendra-t-on pas?..

On entend dans la coulisse la voix de Saint-Vallier.

S.-VALLIER. Non, ma fille, non, laissez-moi, je ne puis vous répondre.

SCENE VII.

Les Mêmes, SAINT-VALLIER, DIANE.

DIANE, *entrant à la suite de Saint-Vallier.* Mon père, je m'attache à vos pas... si vous quittez ces lieux, je veux partir avec vous.

CAILLETTE. Partir!

DIANE. Ah! mon ami, et vous, monsieur le docteur, joignez vos instances aux miennes; interrogez mon père, arrachez-lui le secret qu'il nous cache.

S.-VALLIER. Un secret!.. mais encore une fois je n'en ai pas.

DIANE. Et pourquoi donc ces projets de fuite?.. pourquoi ces chevaux qui vous attendent encore, vous et votre vieux serviteur, à la grande porte du château?.. pourquoi enfin, pourquoi, lorsque vous me suppliez de vous laisser partir, refusez-vous de m'apprendre les motifs de votre fuite?

S.-VALLIER. Ah! puissiez-vous toujours ignorer...

DIANE. Non, si quelque danger vous menace, croyez-vous donc que je manque de courage pour le supporter, pour le partager avec mon père?.. au nom du ciel, parlez.

AGRIPPA. Déposez vos chagrins, vos craintes peut-être, dans le sein de votre enfant, de vos amis.

CAILLETTE. Nous vous en supplions.

S.-VALLIER. Eh bien! vous allez tout savoir, car le temps presse, et bientôt peut-être il ne serait plus possible de fuir, bientôt les archers de François Ier viendraient m'arracher de vos bras.

DIANE. Ah! grand Dieu!

S.-VALLIER. Vous avez su, mes amis, le dévoûment sans bornes qui m'attacha pendant trop long-temps au Connétable de Bourbon.

Digitized by Google

TOUS. Au Connétable!

CAILLETTE. Ce prince de fâcheuse mémoire, qui fit alliance avec l'étranger contre sa patrie!

S.-VALLIER. Oui, je fus long-temps son ami, je fis avec lui mes premières armes... et, lorsque mécontent de la conduite du roi à son égard, il prêta l'oreille aux offres perfides des Espagnols, ce fut moi qu'il consulta le premier... Vous devinez quelle fut ma réponse?

DIANE. Oui, mon père.

S.-VALLIER. Il parut touché de mes remontrances, de l'indignation que m'inspira sa confidence, et je crus de bonne foi qu'il avait renoncé à ses funestes projets; mais un jour je le vis entrer dans ma maison tout pâle, défiguré, portant sur son front comme le remords d'un grand crime... je devinai qu'il avait trahi son pays, je voulus fuir et refuser de l'entendre, il s'attacha à mes pas, il s'agenouilla devant moi... C'en est fait, dit-il, je ne puis reculer, je viens de signer le traité avec l'Espagne. A ces mots, je demeurai immobile, je n'avais plus ni de force pour le repousser, ni de voix pour lui adresser des reproches; mais lui se traînant toujours à mes pieds... Maintenant, me disait-il, on sait tout à la cour de France, on va venir peut-être me saisir, on cherchera les preuves de mon crime... ce papier, ce papier seul... Je n'entendis pas le reste, j'étais anéanti... et lorsque je revins à moi, Charles était parti; un papier était sur ma table: c'était le chiffre de sa correspondance avec l'Espagne; un mot de la main du connétable me suppliait de lui conserver ce papier, de le dérober à tous les regards, jusqu'au jour où il viendrait me le redemander; mais je repoussai avec horreur l'idée d'être le complice d'une trahison... j'allais jeter cet affreux écrit dans les flammes... des soldats du roi m'entouraient, arrêtèrent mon bras, puis une garde de surveillance fut placée à l'entrée de ma tente; puis, à la fin de la campagne, on me permit de rentrer dans mes foyers... puis enfin je ne tardai pas à apprendre que Charles de Bourbon avait passé à l'Espagnol, et que j'étais accusé de haute trahison envers l'Etat.

DIANE. De trahison! vous, mon père!

CAILLETTE. Ah! malheur! malheur!... cette journée est funeste pour moi!

Ici des archers paraissent dans le jardin au fond du théâtre.

DIANE. Des archers!

S.-VALLIER. Tout est perdu.

Digitized by Google

SCENE VIII.

Les Mêmes, Archers, UN OFFICIER, TRIBOULET.

L'OFFICIER. Au nom du roi, emparez-vous de toutes les issues et que personne ne sorte. (*Il place des sentinelles à chaque porte; consternation générale.*) Maintenant, maître Triboulet, faites savoir à qui le devez les volontés du roi.

Triboulet entre en scène.

CAILLETTE. Triboulet!

TOUS. Triboulet!

AGRIPPA. Comment se fait-il?

TRIBOULET. Eh! eh! eh! cela vous étonne, mon cher confrère.

AGRIPPA. Insolent!

TRIBOULET. Pardon de la vérité; mais de tous les fous et extravagans du monde, les philosophes et les sages étant sans contredit les plus déraisonnables...

CAILLETTE. Eh! de grâce, trêve à vos bouffonneries; personne ici n'est en humeur de les entendre.

TRIBOULET. Ah! ah! par saint Genest, mon patron, voilà précisément celui que je cherche.

CAILLETTE. Moi!

TOUS. Caillette!

S.-VALLIER. Il se trompe sans doute.

TRIBOULET. Je l'ai reconnu du premier coup d'œil, il me semble encore avoir devant moi son père, mon joyeux camarade.

TOUS. Son père!

CAILLETTE. O ciel!

TRIBOULET. Mon bon seigneur, on vous nomme Caillette, n'est-il pas vrai?

CAILLETTE. Il est utile alors que nous causions ensemble quelques minutes et sans témoins. (*Se tournant vers les archers.*) Hors le seigneur Caillette, tout le monde est libre de se retirer.

DIANE, *regardant son père.* Tout le monde! Ainsi, vous pouvez partir, mon père.

Moment de silence.

TRIBOULET. Eh! eh! eh! vous me regardez tous et semblez

Digitized by Google

émerveillés de voir Triboulet faire ainsi le maître... Triboulet représente ici le roi de France, qui représente à son tour la divinité, et si Dieu, qui ne se trompe pas, laisse quelquefois en son lieu et place des méchans, des fous et des imbécilles, je ne vois pas pourquoi le roi qui peut se tromper...

AGRIPPA. Assez, assez! nous vous laissons avec mon élève.

CAILLETTE, *bas*. Que va-t-il me dire?... n'importe, fuyez, fuyez, seigneur, et dérobez votre tête au coup mortel qui la menace.

S.-VALLIER, *bas*. Adieu, mon ami.

CAILLETTE, *bas*. Vous vous justifierez.

S.-VALLIER, *bas*. Dieu le veuille!

Il s'éloigne avec sa fille et Agrippa.

SCÈNE IX.

CAILLETTE, TRIBOULET.

CAILLETTE. Voyons, que me voulez-vous? parlez.

TRIBOULET. Rassure-toi, frère, je viens...

CAILLETTE. Je ne savais pas être si bien dans les bonnes grâces de maître Triboulet.

TRIBOULET. Je sais que vous êtes fier; tant mieux, la nouvelle que je vous apporte vous fera plaisir.

CAILLETTE. Plaisir!

TRIBOULET. Les faveurs du roi s'en vont pleuvoir sur votre tête,

CAILLETTE. Ses faveurs, à moi!

TRIBOULET. Sa Majesté vous prie ou vous ordonne, à votre choix, monseigneur, de me suivre à la cour.

CAILLETTE. Pourquoi faire?

TRIBOULET. Pour y remplir, par droit d'héritage, l'office de premier fou... dont j'enrage, moi qui redoute la concurrence.

CAILLETTE. Oh bien! en ce cas, rassurez-vous, je ne puis, ni ne veux vous porter ombrage... je ne vous suivrai pas.

TRIBOULET. Plaît-il?

CAILLETTE. N'avez-vous pas entendu?

TRIBOULET. Je crains d'avoir mal compris.

CAILLETTE. Eh bien! je le répète, je ne vous suivrai pas.

Digitized by Google

TRIBOULET. Vous refusez la charge de premier fou.

CAILLETTE. Je la refuse.

TRIBOULET. En effet, pareil emploi ne vous convient guères.

CAILLETTE. Nullement.

TRIBOULET. Il est indigne de vous.

CAILLETTE. Je le crois.

TRIBOULET. J'en suis sûr. Il faut être laid, contrefait, abandonné des hommes et disgrâcié de la nature, comme le pauvre Triboulet, pour consentir...

CAILLETTE. Je ne dis pas cela.,. mais...

TRIBOULET. Mais... vous le pensez, c'est tout comme. (*Partant d'un grand éclat de rire.*) Eh! eh! eh! eh!

CAILLETTE. Hein! qu'est-ce à dire?

TRIBOULET. Une idée bouffonne qui me passe par la tête... cette place que vous dédaignez tant, et qui, je l'avoue, déshonorerait un homme tel que le seigneur Caillette...

CAILLETTE. Enfin, achéveras-tu?

TRIBOULET. Un instant, m'y voilà... cette place, il faudra que le seigneur Caillette s'en arrange, dût-il en crever de dépit.

CAILLETTE. Misérable!

TRIBOULET. Oh! vous aurez beau vous mettre en colère... la volonté du roi est expresse : ces archers ont ordre de ne reparaître à la cour qu'avec vous... or, vous êtes désespéré d'obéir, mais vous obéirez .. et moi, qui suis un monstre parmi les hommes, moi que tout le monde a rebuté et insulté pendant long-temps, parce que j'étais difforme et misérable, j'ai pris le parti plus tard de rire des faiblesses, des misères et des chagrins de tout le monde... ainsi, je suis enchanté de vous emmener avec moi, malgré vous, pour le plaisir de Sa Majesté, et la pensée que cela vous contrarie me console de vous avoir pour chef d'emploi.

CAILLETTE. Dis-leur donc à tes archers d'en venir aux prises avec moi; car je ne suis pas disposé à partir sans que plus d'un ait mordu la poussière.

Il tire son épée.

TRIBOULET, *se reculant.* Ah! diable, c'est un vilain jeu que celui-là... je n'en suis plus. Archers, faites votre devoir.

Les archers font un pas vers Caillette.

CAILLETTE, *toujours l'épée à la main.* Arrière, ou malheur à vous.

Ici entrent Agrippa et Diane.

Digitized by Google

SCENE X.

Les Mêmes, AGRIPPA, DIANE.

DIANE. Arrêtez, mon ami.

AGRIPPA. Qu'y a-t-il?.. que se passe-t-il donc?

CAILLETTE. Non, jamais on ne me traînera vivant à la cour de France.

DIANE. A la cour!.. et pourquoi?

AGRIPPA, *bas à Caillette.* Si tu veux m'en croire, tu partiras avec Triboulet.

CAILLETTE. Moi!

AGRIPPA, *bas.* Il le faut, tiens, lis ce billet que vient de tracer en s'éloignant monseigneur de Poitiers.

DIANE, *à part.* La lettre de mon père!

TRIBOULET, *à part.* Que se disent-ils? quel est ce papier?

CAILLETTE, *s'avançant sur le bord de la scène avec Agrippa et lisant à voix basse.* « Mon ami, mon cher fils, le docteur m'an-» nonce que tu peux dès à présent être introduit auprès du roi et » te concilier ses bonnes grâces; je compte sur toi, fais tes ef-» forts pour me rendre à ma fille, à ta sœur. » Ma sœur!

AGRIPPA, *bas.* Eh bien!

CAILLETTE, *bas.* Eh bien! (*A haute voix en se retournant.*) Triboulet, je suis prêt à te suivre.

DIANE. A le suivre.

TRIBOULET. Pardon, vous avez dit...

CAILLETTE. Faut-il donc te répéter deux fois une parole?... allons, partons, conduis-moi jusqu'au château des Tournelles à l'instant, à l'instant même.

TRIBOULET, *à part.* Est-ce que son maître l'aurait fait changer d'avis?... Est-ce que ça lui ferait plaisir d'être mon chef? diable!.. tant pis, j'étais si content. (*Haut.*) Quand vous voudrez, M. le premier fou de Sa Majesté.

DIANE. Qu'entends-je, mon ami, expliquez-moi, je n'ose croire...

CAILLETTE. Il dit vrai, madame, premier fou de Sa Majesté; voilà mon sort désormais; il faut que je succède à mon père. (*S'approchant d'elle et lui parlant à demi-voix.*) Mais si je ne persiste pas à rejeter au péril de ma vie cet odieux héritage, si je

Digitized by Google

vais à la cour, c'est pour vous, c'est pour mon bienfaiteur... Madame... je n'ose plus dire mon amie... chère Diana, je le justifierai... adieu.

AGRIPPA, DIANE. Adieu!

Caillette s'éloigne par le fond avec Triboulet et les gardes. — Diane, fondant en larmes, sort avec Agrippa par une porte latérale.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un salon de réception au château des Tournelles. — Portes latérales; porte au fond.

SCÈNE I.

DIANE, seule.

Non; je ne puis revenir encore de tout ce qui m'arrive... tant de craintes et d'espérances, en si peu de temps! Caillette arrêté et conduit comme premier fou à la cour de François I... mon père forcé de fuir la France! — j'étais seule, sans conseils... maître Agrippa m'offre un asile chez lui, pour nous concerter sur les moyens de prévenir de plus grands malheurs; et à peine arrivée, je rencontre l'appui de ce gentilhomme, aussi brave que généreux, de M. de Valois... M. de Valois! qui peut-il être? jamais au château de mon père, où j'ai entendu nommer presque tous les seigneurs de la cour on n'a prononcé le nom de M. de Valois! mais avec quel noble courage je l'ai vu prendre ma défense, combattre seul et mettre en déroute ces soldats ivres qui osaient outrager une femme!.. et depuis il m'a offert sa protection sans savoir même que c'est le seigneur de Saint-Vallier, pour qui je veux implorer la justice du roi! aussi, lorsqu'une dame s'est présentée de sa part, pour m'emmener dans cet hôtel, en attendant que je puisse me jeter aux pieds de François Ier, je n'ai pas hésité à la suivre; j'avais confiance!.. tant de noblesse d'âme! tant de générosité!.. cependant, où suis-je?

Digitized by Google

SCÈNE II.

DIANE, LE ROI, *vêtu simplement.*

LE ROI, *qui s'est approché de Diane sur ses derniers mots.* Au château des Tournelles.

DIANE. M. de Valois! comment? ce palais...

LE ROI. Est celui du roi.

DIANE. Ciel!

LE ROI. Eh bien, qu'avez-vous... ce sont vos désirs qui vont être accomplis, aujourd'hui même, vous pourrez présenter votre requête à sa majesté; et si votre pere est innocent...

DIANE. Oh! je le jure! mais vous savez donc?...

LE ROI. Maître Agrippa m'a tout avoué.

DIANE. Maître Agrippa... lui!

LE ROI. C'est moi, dont les ordres l'y ont contraint!

DIANE, *étonnée.* Des ordres!

LE ROI. Je veux dire que mes prières l'ont amené à cette confidence... ne la regrettez pas!... hier, j'ai respecté le secret de mademoiselle Diane de Poitiers, et, sans la connaître, il m'a suffi de la voir, pour être heureux de la servir... mais enfin, avant de vous faire paraître en présence de sa majesté, ne fallait-il pas que je fusse instruit du motif de votre démarche?

DIANE. Et le nom de mon père, quoique injustement accusé, sa disgrâce, et le pouvoir de ses ennemis, n'ont rien changé à vos bonnes intentions?

LE ROI. Non, rien, bientôt mademoiselle, vous n'en douterez plus.

DIANE. Oh! merci! merci, de ne pas m'abandonner, de m'aider à sauver mon père... comptez sur sa reconnaissance, monseigneur...

LE ROI Et sur la vôtre?

DIANE. Sur la mienne aussi.

LE ROI. C'est bien, permettez à présent que je vous quitte... c'est ici la salle de réception, où la cour ne tardera pas à se réunir... hélas! pourquoi dois-je y paraître, au lieu de rester près de vous? à bientôt du moins... jusqu'à l'heure où le roi vous recevra, rentrez dans votre appartement: vos dames d'atours vous attendent, on vient.

Digitized by Google

DIANE. Adieu, monseigneur.

LE ROI. Adieu.

Il la conduit par la gauche, et sort par la droite.

SCENE III.

D'IMBERCOURT, Dames et Seigneurs, *entrant par le fond.*

D'IMBERCOURT. Accourez, accourez, messeigneurs, aujourd'hui fête splendide à laquelle nous convie notre grand roi François 1er. Il s'agit d'un bal, d'un festin, et de l'installation à la cour d'un fou de première classe, d'un fou qui doit l'emporter, dit-on, sur maître Triboulet.... de par sa majesté, quiconque ne s'amusera pas, quiconque apportera à cette réunion un visage triste et morose, sera déclaré félon, discourtois et déloyal chevalier.

Les dames et seigneurs sont entrés pendant cette dernière phrase.

UN OFFICIER. Le roi, messieurs.

TOUS. Le roi!

François 1er entre suivi de Triboulet, tous les courtisans s'empressent d'entourer le roi et de s'humilier devant lui.

SCENE IV.

Les Mêmes, LE ROI, *richement vêtu*, Dames et Seigneurs, TRIBOULET.

LE ROI. Vrai Dieu, messieurs... je suis content de vous... pas un n'a manqué à mon invitation... belles dames, je vous baise les mains, vous savez qu'après mon titre de roi de France j'estime, au-dessus de tout, celui de votre chevalier... or ça, maître Triboulet que signifie cet infernal sourire? quelle méchanceté te passe à présent par la tête?

TRIBOULET. Eh! eh! eh! eh! c'est une folie d'espèce nouvelle que je remarque depuis quelque temps.

LE ROI. Laquelle?

TRIBOULET. Celle qui fait que tous ces messieurs ont souri à votre entrée parce qu'ils ont vu sourire votre majesté, puis ont

Digitized by Google

pris avec vous un air galant et empressé auprès de ces dames, puis enfin à cette minute, ont l'air grave et la tête légèrement inclinée du côté gauche... toujours à l'exemple de votre majesté.

LE ROI. C'est vrai.

D'IMBERCOURT. Le meilleur modèle à suivre, c'est...

Tous les courtisans s'inclinent devant le roi.

TRIBOULET. Et je me demande encore si vous n'êtes pas plus fou qu'eux tous, vous qui êtes flatté intérieurement de leur servir de modèle.

LE ROI. Impertinent!

TRIBOULET. Pardon, sire, mais je vous assure que, s'il me fallait ici céder la marotte à quelqu'un, je ne saurais qui prendre pour successeur.

LE ROI. Tu es un méchant personnage.

TRIBOULET. C'est mon état.

D'IMBERCOURT. *aux courtisans.* Je crois que le roi se fâchera...

Tous les courtisans prennent un air colère. Le roi considère un instant Triboulet et part d'un éclat de rire.

LE ROI. Ah! ah! ah! ah!

TRIBOULET, *riant à son tour.* Eh! eh! eh! eh!

LE ROI. Réjouis-toi que ta laide figure et ton bonnet à grelots te préservent de ma colère.

TRIBOULET. Merci!

D'IMBERCOURT, *bas.* Le roi a ri, messieurs.

Tous les courtisans partent aussi d'un grand éclat de rire.

TRIBOULET. Que disais-je?

LE ROI. Oui, tout le monde ici me flatte à sa manière, eux en affectant de partager en tout mes goûts, mes opinions et mes désirs, toi, en me faisant rire le plus souvent que tu peux, voire quelquefois à mes dépens... et il est fort probable que son nouveau confrère ne manquera pas non plus de me flatter à sa façon... or ça; nous allons en juger, que la fête commence, messeigneurs, et d'abord maître Triboulet, qu'on introduise devant nous M. Caillette, 1er fou d'office royal.

Tout le monde s'assied. Triboulet sort et rentre un instant après avec Caillette et Agripa.

Digitized by Google

SCENE V.

Les Mêmes, CAILLETTE, *en costume de fou du roi, précédé de* TRIBOULET *et soutenu par* AGRIPPA.

LE ROI. Par Notre-Dame, messeigneurs, il n'est vraiment pas mal; cette démarche ne ferait point deshonneur à un gentilhomme... (*Caillette s'incline profondément devant le roi.*) C'est bien, ton souverain a reçu ton hommage, mais laisse dorénavant cet air sombre et rêveur qui ne va pas à ton emploi... nous t'octroyons licence de tout dire pour nous être agréable... et nous te promettons une part de la faveur dont jouit auprès de nous ton confrère, jusqu'aujourd'hui le seul fou du château des Tournelles.

TRIBOULET. Ah! sire, votre majesté s'oublie.

LE ROI. Tais-toi... et ne songe qu'à lutter avec ton rival d'esprit et de talens... allons, jeune homme, du courage, donne-nous des preuves de ton savoir-faire... sois extravagant et joyeux... il le faut... car tel est notre bon plaisir.

CAILLETTE, *à part.* Son bon plaisir! il me prend envie de jeter la marotte.

AGRIPPA, *bas.* Mon ami, pense au comte de Poitiers.

CAILLETTE, *à part.* Mais lui, mon bienfaiteur, allons, du courage. (*Haut.*) Sire, je tâcherai d'être digne de votre royale faveur. (*Il va frapper sur l'épaule de Triboulet.*) Holà, compère, si le cœur t'en dit, partageons ensemble en bons camarades toutes les chances de succès... demeure avec ta gaîté et ta malice, moi je veux essayer à la cour une folie plus grave, plus sévère, établissons pour chacun de nous un emploi bien distinct; pour toi, les bouffons; pour moi les grands personnages; pour toi, les Triboulet, pour moi les François 1er.

TRIBOULET. Tope!.. mon cher confrère.

LE ROI. Qu'en dites-vous, messieurs, le voilà du premier coup tout aussi impertinent que son collègue... et comment vous y prendriez-vous, monsieur, pour représenter le roi de France?

CAILLETTE. Ce n'est pas difficile... attention Triboulet.

TRIBOULET. J'y suis.

CAILLETTE, *descendant la scène avec un air de nonchalance.* Par Notre-Dame... je suis excédé de fatigue... j'aurais mieux fait, je crois, de passer la nuit dernière à l'hôtel des Tournelles.

Digitized by Google

TRIBOULET. Ah! ah! il paraîtrait que sa majesté a quelque nouvelle passion.

CAILLETTE. Mais cette petite bourgeoise est si jolie...

LE ROI. Hein! que dit-il?

CAILLETTE. Je jure toujours de laisser en paix les femmes, les veuves et les jeunes filles, et les premiers minois que je rencontre...

TRIBOULET. Votre majesté a si peu d'orgueil, c'est avec raison qu'on vous appelle le père de vos sujets.

CAILLETTE. Ah! vous voilà, monsieur le drôle.

TRIBOULET. Bien obligé, sire, malgré votre déguisement vous êtes toujours le même à mon égard.

CAILLETTE. Ecoute, Triboulet, il faut que tu me donnes un conseil.

TRIBOULET. C'est l'idée la plus sage que votre majesté puisse avoir.

CAILLETTE. Je suis las de la vie que je mène.

TRIBOULET. Je le crois.

LE ROI. Le misérable!

CAILLETTE. Mes courtisans sont contens de moi; mais, je puis le voir, grâce à mes déguisemens et à mes courses nocturnes, le peuple murmure...

LE ROI, *à part*. C'est vrai.

TRIBOULET. Le peuple a tort... eh! eh! eh! il a toujours tort de murmurer.

CAILLETTE. Depuis Marignan, qu'ai-je fait pour le bien de ma gloire et de mes états?

TRIBOULET. Eh! eh! eh! si peu de chose qu'en vérité...

LE ROI, *se levant en colère*. Silence!

TRIBOULET. Je me tais, sire.

CAILLETTE. Du tout... je n'entends pas cela, je veux que tu me parles avec ton audace accoutumée.

TRIBOULET, *tremblant et regardant le roi et Caillette*. C'est que... sire...

CAILLETTE. Allons donc, tu trembles, te voilà comme ce poltron de Caillette le jour de sa présentation à la cour.

Le roi rit, les courtisans l'imitent.

TRIBOULET, *à part*. Il a fait rire le roi... quelle injustice!..

CAILLETTE. Ecoute, voici mon projet, je renonce à ma vie dissipée, et je veux être le digne successeur de Louis XII... je

Digitized by Google

ne célébrerai plus de fête, qu'après avoir assuré le bonheur et la tranquillité de mes peuples, je réforme ma cour... je ferai un choix parmi ceux dont je suis entouré... et la première personne que j'éloignerai de ma cour, c'est...

LE ROI et TRIBOULET. C'est!...

CAILLETTE, *à Triboulet.* C'est toi...

LE ROI. Approuvé...

TRIBOULET, *à part.* J'enrage!.. le traître!

CAILLETTE. Je ferai moi-même toutes les affaires de mon royaume... je recevrai publiquement et tous les jours, les plaintes de mes sujets, j'irai dans la cabane du pauvre non plus pour séduire sa fille, mais pour soulager sa misère... je visiterai les prisons où des innocens, peut-être gémissent en maudissant le roi qui ne s'informe pas de leur sort; je ferai grâce aux moins coupables... et j'obtiendrai réparation pour ceux qu'on poursuit injustement... voilà, maître Triboulet, voilà ce que doit, ce que veut faire à l'avenir le roi François Ier.

LE ROI, *s'élançant de son siége et serrant la main de Caillette.* Il le fera.

CAILLETTE. Vous croyez.

LE ROI. J'en suis sûr.

CAILLETTE. J'aime à voir que vous soyez de mon avis.

SCENE VII.

Les Mêmes, UN OFFICIER.

L'OFFICIER. Un député du parlement.

CAILLETTE. Un député!

LE ROI. Au milieu d'une fête.

CAILLETTE. N'importe, avant tout les affaires de mon royaume... qu'il entre.

LE ROI, *à l'officier qui reste stupéfait.* Qu'il entre.

TRIBOULET, *à part.* Allons, c'est fini, le voilà roi.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, UN MEMBRE du parlement.

CAILLETTE. Qu'est-ce? que me veut-on?

LE DÉPUTÉ, *le regarde d'un air étonné et garde le silence.*

LE ROI. Parlez.

Digitized by Google

LE DÉPUTÉ. Sire, on vient d'arrêter M. le comte de Saint-Vallier qui cherchait à s'enfuir du royaume.

CAILLETTE, *se levant*. Le comte de Saint-Vallier.

LE DÉPUTÉ. Et voici l'ordre du parlement pour qu'il soit traduit devant ses juges, vous plaît-il d'y faire apposer le sceau de vos armes?

CAILLETTE. Non, jamais, jamais.

Il s'élance entre le député et le roi auquel on présente le papier.

LE ROI, *sévèrement*. Assez, monsieur, ici je reprends mon rôle.

CAILLETTE. Grand Dieu!

LE ROI, *après avoir signé, donnant l'ordre au député*. Que la justice ait son cours.... Allons, messeigneurs!.. allons, mesdames... le bal nous appelle dans les jardins... nous avons fait notre devoir, ne songeons plus qu'au plaisir.

Fausse sortie.

CAILLETTE. Sire.....

LE ROI. Demeurez.

TRIBOULET. Et moi, majesté?

LE ROI. Viens!

TRIBOULET. J'obéis. (*Faisant une grimace à Caillette.*) Eh! eh! eh! je remonte sur l'eau.

Il sort à la suite du roi et des courtisans.

SCENE IX.

CAILLETTE, *seul*; *puis* DIANE.

Maudite! maudite soit la faiblesse, qui m'a fait consentir à venir en ces lieux! maudit soit l'espoir, que j'avais conçu! mon bon seigneur de Saint-Vallier sera traîné devant des juges... ses ennemis ont juré sa perte, et ses ennemis sont tout-puissans!.. que vas-tu devenir, ô mon bienfaiteur? et toi, Diana, sa fille chérie, seule déjà... si ce n'est pour toujours!.. Mais je ne me trompe pas... ô ciel! est-il possible? de ce côté une femme... c'est elle, c'est Diana!...

DIANE. Vous ici! Caillette! mon frère... mon ami!

Digitized by Google

CAILLETTE. Mais vous-même, comment se fait-il que je vous retrouve dans ce palais ?

DIANE. J'y suis venue grâce à M. de Valois.

CAILLETTE. M. de Valois ! ô ciel !

DIANE. Qui m'a rencontrée d'abord chez votre maître Corneille Agrippa... c'est par ses soins que je suis ici, pour parler au roi... Aidez-moi donc, Caillette, à chercher, à trouver ce digne seigneur qui me protége de la sorte, et veut employer tout son crédit en faveur de mon père...

CAILLETTE, *à part*. M. de Valois !.. oui, c'est bien sous ce nom qu'il a coutume de se cacher ! et il vient de signer l'ordre du parlement?.. (*Haut.*) Diana, on vous trompe !.. M. de Valois... si vous saviez...

DIANE. Quoi donc ?

SCÈNE X.

Les Mêmes, TRIBOULET, *qui se cache en entrant en scène, et qui écoute.*

TRIBOULET, *à part*. Mon collègue en tête à tête avec une dame ! écoutons.

CAILLETTE. Souvenez-vous seulement, Diana, qu'autrefois vous m'appelâtes du nom de votre frère... et vous me croirez et vous n'hésiterez pas à partir, à me suivre, ce soir même.... il le faut, et surtout, sans prévenir personne, car sans doute on s'opposerait à votre départ.

DIANE. Je ne vous comprends pas.

CAILLETTE. A onze heures... trois coups dans la main... et vous descendrez, n'est-ce pas ?

DIANE. Vous le voulez, je vous le promets.

TRIBOULET, *à part*. C'est bon à savoir.

DIANE. Mais expliquez-moi.

CAILLETTE. Eh ! bien apprenez !...

TRIBOULET, *sortant de sa cachette et se plaçant entre eux*. Je vous annonce M. de Valois.

DIANE. M. de Valois !

CAILLETTE, *bas à Diane*. Au nom du ciel évitez sa présence.

DIANE. Pourquoi ?

CAILLETTE. Vous le saurez... toutefois sortez sur le champ...

DIANE. Mais encore.

CAILLETTE. Eloignez-vous, il le faut.

Digitized by Google

DIANE. Il le faut!

CAILLETTE, *la faisant sortir.* A ce soir!

DIANE, *sortant.* A ce soir.

SCÈNE XI.

CAILLETTE, TRIBOULET.

TRIBOULET. Fi! le déloyal chevalier?

CAILLETTE. Que veux-tu dire?

TRIBOULET. Je suis plus sensible que toi, sans que cela paraisse; je n'aurais pu comme toi résister au désir ardent qu'elle montrait de rester... Quoi de plus naturel? ce désir, c'est de la reconnaissance, elle voulait voir son bienfaiteur.

CAILLETTE. Son bienfaiteur!

TRIBOULET. Et quand elle saura que c'est le roi... le roi...

CAILLETTE. Puisse-t-elle ne l'apprendre jamais.

TRIBOULET. Le bon roi!.. l'excellent roi!

CAILLETTE. Ah! pourquoi l'a-t-il vue?

TRIBOULET. Je suis bien sûr qu'il n'oubliera pas de la protéger!

CAILLETTE. Misérable!

TRIBOULET. Avec une figure comme la sienne....

CAILLETTE. Tais-toi!..

TRIBOULET. Elle ne tardera pas à être présentée sans doute?

CAILLETTE. Elle! présentée à la cour! je ne le veux pas, je ne le souffrirai pas.

TRIBOULET, *riant.* Eh! eh! eh!

CAILLETTE. Triboulet.

TRIBOULET. Ah! tu ne veux pas... ah! ah! ah!

CAILLETTE, *menaçant.* Garde, impudent bouffon, garde que d'un seul coup.

TRIBOULET. Qui-dà, tu n'oserais pas... le roi va venir; et puis ta fureur ne changerait rien à la jolie figure de Diane et aux avantages de ton rival.

CAILLETTE, *lui donnant un soufflet.* C'en est trop! tiens voilà le prix de ton insolence...

Digitized by Google

SCENE XI.

CAILLETTE, TRIBOULET, LE ROI.

LE ROI. Hola, messieurs mes fous, quelle ardeur martiale vous tient l'un et l'autre?

TRIBOULET. Ce n'est rien, sire, Caillette et moi nous plaisantions un instant, j'ai dû supporter ses jeux, quoiqu'un peu rudes, ayant le caractère mieux fait que le corps.

LE ROI, *riant*. Ce pauvre Triboulet!

CAILLETTE. Souffrirez-vous, sire, qu'il s'intrigue à m'abreuver de honte et de chagrins! et faudra-t-il pour le réjouir que je me perce le cœur devant vous?

LE ROI. Par ma foi, vous passez les bornes, on accorderait plus facilement empereur et roi, trêve, mes beaux seigneurs! (*Souriant.*) Toutefois en cas d'un différent à vider, je vous octroie droit et licence de combat au champ clos de mon hôtel des Tournelles; et tous deux, bonnets à grelots en tête, armés d'une épée de bois et d'une lance de roseau...

CAILLETTE. Sire, épargnez-moi.

LE ROI. Allons, embrassez-vous et soyez amis et bons frères.

TRIBOULET. De grand cœur... eh bien?

LE ROI. Eh bien! Caillette!

CAILLETTE Non, sire, jamais ce méchant ne sera mon frère, jamais mon ami; car il n'a rien de commun avec moi que cette livrée, qui fait sa gloire et son bonheur, qui fait ma honte et mon désespoir... car je ne suis pas fou, moi!.. je ne devais pas l'être... est-ce aux bouffonneries et malices effrontées que le seigneur Agrippa prit soin de m'élever... non!.. les sciences, le travail, la philosophie ont cultivé mon esprit, aggrandi mon âme... est-ce à l'esclavage et une infâme soumission que me prépara le bon seigneur de St-Vallier?.. non!.. chez lui, et par votre volonté, sire, j'étais libre, j'étais son fils d'adoption, et je croissais pour toute belle pensée, pour toute action noble et généreuse... puis mon père meurt, et tout change pour moi! adieu sciences, poésie, charmes et consolations à toute misère, adieu château d'Anet, souvenir d'enfance, amitié de Diane, ma sœur... il faut que je succède à mon père, et mon père était fou du roi!.. sire, on m'affuble ainsi que vous me voyez! Mais le même cœur ne bat-il pas sous ces chiffons bariolés, ce front ainsi couvert ne contient-

il plus de vastes idées? cette langue, accoutumée aux mots savans, ne doit-elle plus prononcer que des phrases triviales, et cette bouche, oubliant tout sourire de bonheur et de noblesse, ne doit-elle plus que grimacer pour réjouir la cour! grâce! grâce! faites que je remonte au rang d'homme dont je suis déchu, que je n'envie pas le sort d'un bourreau... car lui aussi succède à son père!... mais il n'inspire que l'horreur!... moi!... c'est le mépris...

LE ROI. Que dis-tu de cela, Triboulet?

CAILLETTE. Sire, il ne me comprend pas. Mais vous, n'aurez-vous point pitié de votre fidèle serviteur?

TRIBOULET. Qui voudrait ne plus l'être.

CAILLETTE. Pourriez-vous le croire? je rougis d'amuser la cour de compagnie avec singes et perroquets, mais le titre de votre serviteur est le seul qui me convienne, au champ de bataille heureux de verser mon sang pour votre majesté; dans la paix, cultivant les arts, et livrant à l'immortalité le nom de mon souverain.

LE ROI. Merci... mais écoute, nous trouvons trop de plaisir à te voir près de nous, pour nous priver de ta présence; reste, ami, reste en ta charge de premier fou, et sois vraiment sage en te soumettant. Quand Triboulet m'aura étourdi de ses sottises, eh bien! j'entendrai les lectures, et les raisonnement scientifiques, ainsi que tes inspirations de poète... elle me rendront indulgent avec toi... si parfois même les insignes dont tu te plains te deviennent trop pesans, tu pourras les quitter par intervalle, et je fermerai les yeux à propos... mais je vois qu'avec tout cela tu n'es pas consolé... va trouver ton maître Agrippa, et prends encore quelques leçons de philosophie, va, mon ami, conserve ton poste sans chagrin, et garde ma faveur.

CAILLETTE. Sire, votre faveur me tuera.

Il sort d'un air désespéré.

SCENE XIII.

LE ROI, TRIBOULET.

TRIBOULET, *descendant la scène*. C'est cela... le voilà parti!

LE ROI. Pourquoi toutes ces précautions? quel est cet air mystérieux?

TRIBOULET. C'est qu'en vérité, je tremble qu'il ne m'entende, tout absent qu'il est.

Digitized by Google

LE ROI. Poltron!

TRIBOULET. Oui-dà, je suis brave. . mais ma joue est chaude encore des caresses fraternelle de Caillette.

LE ROI. Enfin...

TRIBOULET. Enfin... ce soir même Caillette enlève mademoiselle Diane de Poitiers.

LE ROI. Que dis-tu?

TRIBOULET. A onze heures précices... trois coups dans la main, elle descendra.

LE ROI. Tu en es sûr.

TRIBOULET. Parfaitement sûr.

LE ROI. Traître de Caillette! je saurai, je veux le punir.

TRIBOULET. Sire, permettez seulement que je le fasse arrêter.

LE ROI. Hein!.. que dis-tu?

TRIBOULET. C'est le meilleur moyen d'empêcher qu'il ne vienne donner le signal du départ.

LE ROI. En effet.

TRIBOULET. Nous le ferons détenir jusqu'à demain... où vous voudrez, sire.

LE ROI. Chez son maître, messire Agrippa.

TRIBOULET. Il suffit, mais j'aperçois mademoiselle Diane qui se dirige de ce côté... l'heure approche, et sans doute, ce n'est pas votre majesté qu'elle cherche; n'importe, je vous laisse ensemble... c'est à vous de la retenir, et moi je vous promets que mon bon ami Caillette ne troublera pas le tête à tête. (*Diane entre en scène par la gauche.*) Ah! tu m'as battu..... le roi me vengera.

Il sort par le fond.

SCENE XIV.

LE ROI, DIANE.

DIANE, *sans voir le roi.* Rien encore! je n'ai pas entendu le signal! il me tarde... M. de Valois!.. que lui dire?

LE ROI Qu'avez-vous, madame? ma présence vous déplairait-elle?

DIANE. Monseigneur...

LE ROI. Eh bien?..

DIANE. A vous, pourquoi vous le cacher?.. je vais partir...

Digitized by Google

LE ROI. Partir... est-il possible?..

DIANE. Je le dois.

LE ROI. Ce soir même?..

DIANE. Ce soir.

LE ROI. Mais ne pourriez-vous remettre à demain?...

DIANE. Oh! non, dans un instant... je l'ai promis... il le faut.

LE ROI. Fort bien, vous avez promis! on veut votre départ, et vous partez, et vous ne songez pas à ceux que votre absence va rendre si malheureux, et qui ne pourront se consoler de vous avoir entrevue pour vous perdre aussitôt... qu'avez-vous?

DIANE. Pardon, pardon monseigneur.... vous me disiez.... (*Onze heures sonnent; à part.*) Ah! voici l'heure!...

LE ROI. Diane, je vous en conjure, tournez les yeux vers moi.

DIANE, *à part.* Je n'entends pas encore le signal... mais d'un moment à l'autre... allons, il n'y a plus à balancer. (*Haut.*) Monseigneur, c'est l'heure de mon départ.

LE ROI. Mais je ne vois pas encore la personne, qui vous accompagnera... celle qui vous a conseillé de quitter ce séjour.... une dame sans doute?..

DIANE. Une dame?.. non; mais un ami dévoué de mon père, mon frère d'adoption.

LE ROI. Caillette, n'est-ce pas?

DIANE. Oui, monseigneur.

LE ROI. Et vous attendez le signal qu'il doit donner sous cette fenêtre.

DIANE. Comment! vous savez?

LE ROI. Tout, et c'est à lui que vous me sacrifiez!

DIANE. Monseigneur.

LE ROI. Mais ce signal, qui doit vous annoncer sa présence, vous l'attendez en vain.

DIANE. Je tremble... expliquez-vous?

LE ROI. Retenu ailleurs par les ordres du roi, Caillette ne viendra point.

DIANE. Est-il possible?

LE ROI. Oh! rassurez-vous... et ne croyez pas que son absence soit nuisible à la cause de votre père; moi je la défendrai, moi, je veux lui sauver et l honneur et la vie... mais quoi! dans le moment, où j'ai tant besoin de vous voir, de me concerter avec vous, vous allez me fuir!..

Digitized by Google

DIANE. Oui, plus que jamais à présent, ma fuite est devenue nécessaire.

LE ROI. Et moi, je ne puis y consentir, et pour m'opposer à ce fatal départ, je donnerais la moitié du royaume de France... si je l'avais.

DIANE. Que dites-vous!.. monseigneur?.. ah! j'avais mieux jugé de vous!.. mais, après ce que je viens d'entendre, on avait raison, je commence à le croire; ma place n'est pas ici, M. de Valois.

LE ROI. Votre place, Diana! elle est partout... car partout, vous trouverez des gens qui sauront vous apprécier, qui feront leur bonheur de vous aimer et de vous plaire.

DIANE. Eh! monseigneur, avant de venir au château des Tournelles, j'étais aimée déjà...

LE ROI. Aimée!.. par Caillette!

DIANE Par lui.

LE ROI, *à part.* Il est donc vrai! (*Haut.*) Le fou du roi!

DIANE. Qu'importe? s'il m'aime, si je l'aime aussi!

LE ROI. Vous l'aimez?..

DIANE. Oui, monseigneur, son amour à lui est si différent du vôtre.

LE ROI. Ainsi, vous me haïssez, et ce trésor que j'enviais est à mon premier fou!

DIANE. Votre premier fou, M. de Valois.

LE ROI. Je suis votre roi, François Ier.

DIANE. Sire!

Elle veut tomber à ses pieds.

LE ROI. Que faites-vous? madame! vous à mes genoux! j'en rougirais plus que de tomber aux vôtres...

DIANE. Sire!..

LE ROI. Pourquoi trembler ainsi?

DIANE. Oh! ce n'est pas d'effroi que je tremble... loin de moi toute crainte à votre aspect, si j'avais quelque chose à redouter de M. de Valois, je me mets sous la protection du roi de France.

LE ROI. Diana! roi de France ou M. de Valois, ne suis-je pas toujours le même!

DIANE. Sire, il est de mon devoir de m'éloigner, dussé-je ne pas obtenir le pardon de mon père... ordonnez qu'on me reconduise à Saint-Vallier, ordonnez que Caillette...

Digitized by Google

LE ROI. Ne m'en parlez pas, son nom me rappelle mon titre de roi, mais aussi mon titre de maître, désormais le meilleur pour lui est que je l'oublie.

CAILLETTE, *dans la coulisse.* J'entrerai, vous dis-je!

DIANE. C'est lui!

SCÈNE XV.

Les Mêmes, **TRIBOULET**, *puis* **CAILLETTE**.

TRIBOULET. Sire, il a résisté à votre garde, et malgré nous il est arrivé jusqu'ici.

LE ROI. Malheur! malheur à lui!

CAILLETTE *entre suivi des archers qui cherchent en vain à la retenir.* Sire, je sors de la prison de monseigneur de Saint-Vallier, et je viens en son nom réclamer mademoiselle Diane, sa fille.

LE ROI. Fol imprudent! cette fois ton emploi ne t'excusera pas; restez, madame, restez, votre roi vous le commande.

CAILLETTE. Votre père vous le défend... suivez moi.

DIANE. Mon père! ah! partons!..

Elle sort dans les bras de Caillette.

TRIBOULET. Eh! eh! eh! lequel des deux est le plus roi? lequel des deux est le plus fou!

LE ROI, *se retournant vers lui.* Misérable! (*S'adressant aux archers.*) Qu'on le jette en prison.

TRIBOULET, *arrêté par les archers.* Allons, le plus fou, c'est moi!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

Le théâtre représente un jardin dans le château des Tournelles.

SCENE I.

TRIBOULET, *seul.*

Allons! me voilà libre, réconcilié avec moi-même, et, ce qui vaut mieux encore, avec sa majesté... j'avais manqué ma soirée d'hier... mais grâce à mon adresse, ce matin tout est réparé... je crois vraiment que si madame Diane était restée au pouvoir de mon ami Caillette, j'en serais mort de désespoir... Eh! eh! eh!.. comme il doit à présent gémir et se désoler, accuser le ciel et les hommes... dans sa colère, c'est moi sans doute qu'il soupçonne le plus... c'est trop juste... il me connaît... mais j'ai eu soin de me dérober à ses regards... et mon cher collègue, abusé par la fuite de quelques-uns de nos cavaliers a dû les suivre loin, bien loin d'ici, sur la route d'Orléans, et jusqu'au château de Cléry, tandis que les autres ramenaient la jeune personne ici... à l'hôtel des Tournelles... partant Caillette et moi nous sommes à quelque distance l'un de l'autre, et de ce côté là je n'ai rien à redouter... mais si le roi allait se fâcher... s'il me reprochait d'avoir agi sans son ordre... car ces cavaliers qu'il avait mis à ma disposition devaient tout bonnement ce matin arrêter mon confrère... il n'était pas question de la jeune dame... ah! il ne se fâchera pas, il sera trop heureux de voir celle qu'il aime retombée en son pouvoir, et pour apaiser sa conscience, si par hasard elle lui disait quelque chose, je trouverais bien quelque bouffonnerie... je le ferais rire... et quand je le fais rire, il capitule toujours avec sa conscience... le voici.

SCÈNE II.

LE ROI, TRIBOULET.

LE ROI, *d'un air sévère.* Ah! c'est vous, monsieur?

Digitized by Google

TRIBOULET. Oui, sire.

LE ROI. Qui vous avait prié, maître fou, de ramener ici par la violence, mademoiselle de Saint-Vallier?

TRIBOULET. Sire, je croyais...

LE ROI. Que faire à présent de cette jeune fille? elle s'imagine elle-même que je suis complice de cet enlèvement..... en proie à mille tourmens, incertaine du sort de son père, elle se voit encore loin du château de Saint-Vallier où elle devrait être maintenant, et c'est moi qu'elle en accuse.

TRIBOULET. Elle a tort, et je vais lui dire que je suis seul coupable de ce voyage involontaire, que seul je dois perdre un peu de son affection, laissez-moi faire, sire, et dans un instant...

LE ROI. Non, monsieur, c'est assez... finissons en, et ne reparaissez jamais devant moi.

TRIBOULET. Mais...

LE ROI. Sortez.

TRIBOULET, *à part.* Diable! il est de trop mauvaise humeur aujourd'hui. (*Il marche vers le fond et s'écrie :*) Ah! mon Dieu!

LE ROI. Qu'est-ce? que veut dire ce cri?

TRIBOULET. Je n'y comprends rien... mais c'est lui! toujours lui! moi qui le croyais encore à l'hôtel des Tournelles.

LE ROI. Qui, lui?

TRIBOULET. Caillette... et je tremble de tout mon corps.

SCENE III.

Les Mêmes, CAILLETTE.

CAILLETTE. C'est encore moi, sire? votre majesté ne s'attendait pas à me voir, ni toi non plus, n'est-il pas vrai? mais un de vos archers m'a tout appris, et je suis revenu sur mes pas.

LE ROI. Ennemi de ton repos et du mien, que viens-tu faire dans ce château?

CAILLETTE. Je vous répondrai, mais non pas en présence de cet homme.

LE ROI. Ah!.. pour te complaire il faut que je l'éloigne.

CAILLETTE, *bas.* Non, mais il importe à votre honneur peut-être qu'il n'entende pas ce que j'ai à vous dire.

LE ROI. Triboulet?

Digitized by Google

TRIBOULET. Sire?

LE ROI. Pour obéir à ton seigneur et maître, Caillette premier du nom, va-t-en...

TRIBOULET. Oh! de grand cœur.

Il se sauve.

SCENE IV.

LE ROI, CAILLETTE.

LE ROI. Savez-vous, monsieur, que le commandement vous sied à merveille et qu'au ton que vous prenez ici je serais tenté de vous céder la place.

CAILLETTE. Que votre majesté daigne m'entendre... si jamais l'offense d'un sujet envers son roi fut excusable, le motif qui m'amène...

LE ROI. Je le connais, il n'y en a qu'un seul capable de t'inspirer tant d'audace, que tu méconnaisses le respect dû à ton souverain.

CAILLETTE. Sire, il est des instans où le plus grand seigneur et souverain, c'est Dieu, c'est lui qui me conseillait de mettre au-dessus du vôtre le service de madame Diane et de son pauvre père.

LE ROI. Vraiment, oui, tu le confesses, le service de Diane est tout pour toi... cette belle ardeur t'a emporté un peu loin, et si tu tiens à la vie...

CAILLETTE. Ma vie est à vous, disposez-en, ainsi qu'il vous plaira.

LE ROI. Non, Caillette, ta mort! j'aurais honte d'y penser... mais crois-moi, renonce pour jamais à ce grand zèle donc tu as fait preuve envers Diane.

CAILLETTE. Jamais, sire, jamais tant que battra mon cœur, la reconnaissance m'impose le devoir de servir M. de Saint-Vallier et de veiller sur sa fille.

LE ROI. Tu l'aimes?

CAILLETTE. Et quand cela serait, sire? mon amour est-il un outrage et se manifeste-t-il par le rapt et la violence?

LE ROI, *il se lève*. Holà! c'en est trop... à moi...

CAILLETTE. N'appelez pas, sire, au nom du ciel! quand vous m'aurez fait arrêter, saisir, quel fruit pensez-vous retirer de

Digitized by Google

cette rigueur envers un fou. Voulez-vous faire dire que la jalousie vous a rendu injuste?.. car vous aimez Diane aussi...

LE ROI. Hein!.. que dis-tu?

CAILLETTE. Vous l'aimez, mais votre amour de roi la compromet, sire, et la condamnation de son père élève entre vous une barrière insurmontable.

LE ROI. Allons! que cela finisse.

Il fait un pas pour sortir.

CAILLETTE, *l'arrêtant.* Restez... restez, vous dis-je.

LE ROI. Arrière, noble héros, où je te fais châtier comme tu le mérites.

CAILLETTE, *tirant son épée.* Sire!

LE ROI. Frappez, monsieur, ceci comptera parmi vos faits d'armes contre le valeureux Triboulet; aussi bien, si vous hésitez, je ferai plus tard changer cette arme contre un roseau, l'acier est dangereux aux mains d'un fou.

CAILLETTE. Oh! je le suis en effet d'avoir osé menacer mon roi... mes yeux s'ouvrent à présent... qu'ai-je fait?

LE ROI. Voilà donc l'accès de fièvre passé et le calme revenu; c'est bien, j'ordonnerai de vous... laissez-moi...

CAILLETTE, *présentant son épée.* Je suis votre prisonnier, sire, il ne sied plus que je porte les armes; en ce cas, prenez mon épée.

LE ROI. Vous la rendrez à mes gens, monsieur, si je vous le commande.

CAILLETTE. Sire, faites-moi cet honneur de recevoir de ma main cette lame maudite qui fut l'instrument du plus grand sacrilége envers votre majesté.

LE ROI. Qu'ai-je besoin de ce jouet à tuer les mouches? mes gens le recevront vous dis-je.

CAILLETTE. Eh bien! accablez moi donc de toute votre colère, mais je vous en conjure, entendez seulement le vrai sujet qui m'a fait venir vers vous.

LE ROI, *d'un ton douteux et ironique.* Vers moi!

CAILLETTE. Vers vous seul, et plût à Dieu que j'eusse pu m'expliquer sur le champ, et avec plus de sang froid.

LE ROI. J'écoute, monsieur, parlez.

CAILLETTE. Sire, je venais vous annoncer que si vous faites cas de la vie de M. de Saint-Vallier, il faut le protéger contre l'empressement haineux de ses ennemis...., son supplice est

Digitized by Google

ordonné en votre nom, l'arrêt qui le condamne à mort doit être exécuté demain....

LE ROI. Un arrêt de mort!

CAILLETTE. Dès hier je le savais, c'est pour cela que dès hier j'ai fait valoir sur Diane l'autorité de son père, afin de l'éloigner de vous et lui ôter la peine de cette fâcheuse nouvelle. Maintenant je tombe à vos genoux, et je le fais sans rougir... car ce n'est pas pour moi que je vous implore.... le tems presse.... m'accorderez-vous un ordre écrit et signé de votre main pour sauver M. de Saint-Vallier?

LE ROI. Je serai demain à mon hôtel des Tournelles.

CAILLETTE. Demain il sera trop tard. (*Se jetant aux pieds du roi.*) Quels seraient vos regrets, si la grâce arrivait tardive et inutile...

LE ROI, *froidement.* Relevez-vous, monsieur, et allez attendre mes ordres que je vous transmettrai bientôt.

Caillette sort

SCENE V.

LE ROI, *seul, s'avançant vers la porte.*

Holà! quelqu'un!.. que l'on appelle sur le champ le marquis d'Imbercourt... je l'attends. (*Redescendant.*) Ah! que l'on fasse venir aussi mademoiselle de Saint-Vallier... il vivra... et sa fille... ah! je sens qu'il m'en coûte de renoncer à elle... mais il le faut... allons! toi qui gouvernes les autres, sache d'abord te gouverner toi-même... ton titre de roi ne te met pas à l'abri de cette maxime : « Fais ce que dois advienne que pourra. »

SCENE VI.

LE ROI, D'IMBERCOURT.

LE ROI. Monsieur, vous irez de ce pas en notre nom déclarer au parlement que nous faisons grâce de la vie à Jean de Poitiers seigneur de Saint-Vallier.

Digitized by Google

SCENE VII.

Les Mêmes, DIANE

DIANE, *au fond du théâtre.* Ah! mon père! mon pauvre père!.. il vivra...

D'IMBERCOURT. Sire, la commutation de peine?

LE ROI. La même qu'aux criminels de Lèze-majesté, à savoir la prison perpétuelle.

DIANE. La prison perpétuelle! ô ciel! qu'ai-je entendu? sire, ne soyez pas indulgent à demi, je vous en supplie; la prison perpétuelle! c'est pis que la mort.

D'IMBERCOURT. La commutation?

LE ROI. Monsieur... vous venez de l'entendre, c'est pis que la mort... et le roi François Ier aime mieux qu'on lui reproche un excès de clémence que de faire souffrir plus longtems un malheureux vieillard, j'octroie une grâce pleine et entière.

DIANE. Ah! sire, comment reconnaître tant de générosité?

LE ROI. *à d'Imbercourt.* Allez, monsieur, que mes ordres soient exécutés à l'instant même, qu'on brise les fers de M. de Saint-Vallier, et qu'il soit amené ici, à l'hôtel des Tournelles, pour y recevoir solennellement et à la face de tous le pardon de son roi en même tems que les embrassemens de sa fille... je vous attends, monsieur.

Sortie de d'Imbercourt.

SCÈNE VIII.

LE ROI, DIANE.

DIANE. Mon Dieu! mon Dieu! ce bonheur, quand j'avais perdu toute espérance... ah! vous êtes bien, sire, le roi que les Français ont admiré à Marignan... et si j'ai pu l'oublier lorsque vous tombiez à mes genoux pour me parler d'amour, je vous reconnais aujourd'hui quand vous exercez pour moi, pour mon père, le droit le plus beau, le plus divin de la royauté, la clémence.

LE ROI, *à part.* Cet enthousiasme, cette énergie qui brille dans ses traits... ah! je la trouve plus belle encore, et plus que

Digitized by Google

jamais je la regrette... mais je veux être tout-à-fait digne de son admiration, et bientôt...

DIANE. Que dites-vous, sire?

LE ROI. Rien, rien... (*Appelant.*) Triboulet!.. Triboulet, n'est-il pas ici?

SCENE IX.

Les Mêmes, TRIBOULET.

TRIBOULET. Me voilà, sire.

LE ROI. Cherche Caillette... qu'il vienne.

TRIBOULET. Caillette!.. par toutes les marottes, j'aimerais mieux une autre commission.

LE ROI. Iras-tu? je veux le voir sur le champ.

TRIBOULET, *à part.* Bon! c'est probablement une bonne disgrâce pour ce pauvre Caillette, vite, vite, dépêchons-nous.

Il sort.

SCÈNE X.

DIANE, LE ROI.

LE ROI. Commencez-vous à m'en vouloir un peu moins?

DIANE. Je ne sais comment dire tout ce que j'éprouve.

LE ROI. Ce n'est pas encore là tout ce que j'ai dessein de faire.

DIANE. Comment.

LE ROI. Plus tard et quand il sera tems, vous saurez mes projets... mais vous ne le saurez que lorsqu'ils seront accomplis...

DIANE, *à part.* Que veut-il dire?

SCENE XI.

Les Précédens, TRIBOULET, CAILLETTE.

TRIBOULET, *annonçant.* Monseigneur Caillette.

LE ROI. Je vous laisse avec lui, dites-lui que vous avez la grâce de votre père, dites-lui que le roi de France lui pardonne, à lui-même, et son audace et sa folie... dites-lui enfin que bien-

Digitized by Google

tôt il sera libre, qu'il pourra s'éloigner pour jamais de la cour, et remonter comme il le demande avec tant d'instances au rang des hommes dont un usage barbare et que je brise l'avait fait descendre jusqu'à ce jour; adieu, madame.

Il lui baise la main. — Entrée de Caillette, qui semble violemment agité en voyant le roi baiser la main de Diane.

TRIBOULET, *s'approchant de Caillette, et lui parlant à l'oreille.* Eh! eh! eh! il lui baise la main!.. décidément, celle que tu aimes est en faveur.... quel honneur pour toi!.. eh! eh! eh!

LE ROI, *à Triboulet.* Suis-moi.

TRIBOULET. Oui, sire. (*A part.*) Pauvre Caillette, je suis vengé... eh! eh! eh!

Sortie du roi et de Triboulet.

SCENE XII.

DIANE, CAILLETTE.

CAILLETTE, *répétant avec amertume les paroles de Triboulet:* Celle que j'aime est en faveur! quel honneur pour moi!

DIANE, *s'approchant de lui.* Caillette, mon ami, qu'as-tu donc? cette pâleur... tu souffres?

CAILLETTE. Ah! plus que je ne saurais le dire... l'enfer, oui, l'enfer avec tous ses supplices est là dans mon cœur.

DIANE. D'où vient ce trouble, ami? ne pourrai-je pas y porter remède?

CAILLETTE, *avec amertume.* Vous!.. non, non.

DIANE. Autrefois pourtant ma voix a ramené le calme dans ton âme.

CAILLETTE. Autrefois!.. oh! Diana, par pitié redites cela... autrefois, c'est un rêve, un rêve délicieux... des jours tranquilles, de nobles études et puis des jeux, des promenades dans les campagnes, dans les forêts de l'indépendance, puis encore un vieux château gothique, des vitraux aux mille couleurs, et puis surtout des voix douces de père, de sœur, d'amie... voilà ce que c'est qu'autrefois... mais à présent!..

DIANE. A présent... cette voix de sœur du moins, cette voix d'amie se fait encore entendre.

CAILLETTE. Non, je ne l'entends plus, des accens de femme frappent bien encore mes oreilles... des accens qui ne me sont pas inconnus... mais voilà tout.

Digitized by Google

DIANE. Que veux-tu dire? Caillette, ne suis-je plus ta chère Diana?

CAILLETTE. Est-il possible? ton âme serait toujours la même?

DIANE. Oui, toujours, compâtissant à tes chagrins, heureuse de les adoucir, et de pouvoir t'annoncer le bonheur.

CAILLETTE. Le bonheur! à moi!

DIANE. J'ai la grâce de mon père, et pour toi le droit de quitter la cour, ton affranchissement de cet office de bouffon qui t'a fait tant souffrir.

CAILLETTE. Que dites-vous, ma liberté? et la grâce de votre père? mais, mais, cela est-il bien vrai, Diana?

DIANE. Dans l'instant même le roi vient de m'accorder cette double faveur.

CAILLETTE. Le roi! (*A part.*) Et tout à l'heure il refusait de m'entendre, moi... et cette parole de Triboulet!.. celle que tu aimes est en faveur!

DIANE. Eh bien! ami, tu parais insensible à cette nouvelle? tu ne me remercies pas? tu ne partages pas avec moi tout le plaisir que j'éprouve à te l'annoncer?

CAILLETTE. Le plaisir... oui, madame, je le vois, vous êtes, vous pouvez être heureuse, vous! mais moi! moi! ah! j'avais raison... vous n'êtes plus ma chère Diana, vous n'êtes plus ma sœur, vous ne m'êtes plus rien... vous êtes la favorite du roi de France.

DIANE. Ah! monsieur, cet outrage... Caillette, mon ami, revenez à vous, je vous en conjure.

CAILLETTE. Laissez-moi... laissez-moi... vous ma protectrice! jamais! c'est un titre que rien au monde ne vous donnera le droit de vous arroger, mais après tout vous êtes toujours la fille de M. de Saint-Vallier, du moins à mes yeux... car aux siens...

DIANE. Que dites-vous?

CAILLETTE. Qu'il vienne donc! que lui aussi, il paraisse à la cour, et priez le ciel que mon pauvre seigneur consente à recevoir sa grâce... quant à moi, je refuse ma liberté, puisque je la reçois de votre main.

DIANE, *pleurant.* Du moins, monsieur, attendez ici mon père, et malgré votre injustice à mon égard comptez sur moi, votre amie, la compagne de votre enfance... si vous oubliez tout cela, vous, pour m'accabler d'outrages, moi je ne puis perdre ainsi

Digitized by Google

la mémoire!.. bientôt vous vous repentirez... attendez... c'est la dernière prière que vous adresse Diane de Poitiers, adieu!..

Elle sort avec émotion.

SCÈNE XIII.

CAILLETTE, *seul.*

Attendre! pour rendre toute la cour témoin de mes chagrins, de mon désespoir... ah! n'y comptez pas, madame... Oh! Diana, c'est vous qui m'avez tué... je ne la reverrai plus! maintenant la vie de M. de Saint-Vallier est assurée, et la mienne a touché son terme..... roi superbe... il me refuse la grâce d'un homme, parce que dans ma colère j'insulte son rang et sa haute susceptibilité!.. et puis une jeune fille parait... elle sourit, et la grâce de ce même homme est le prix de son sourire! et voilà le jeu auquel on gagne ou l'on perd une existence, l'existence d'un père due à l'abaissement de sa fille... ah! c'est affreux, c'est infâme!.. mais qu'éprouvè-je donc?.. là dans ma tête... il me semble... plus rien... rien!.. aucune pensée, aucun souvenir!.. oh mon Dieu! mon Dieu! en me condamnant à remplir ce personnage de bouffon, d'insensé, est-ce que réellement... ils m'auraient fait perdre la raison, ah!.. je me souviens à présent... mon seigneur de Saint-Vallier... en prison... le roi lui donne sa grâce... sa grâce... et je suis libre, moi! libre! oh! pour le devenir, je n'avais pas besoin que le roi m'en octroyât la licence... la mort, la mort aussi pouvait m'affranchir.... *(Il tire de son sein une fiole.)* Oui, ce poison dérobé chez mon maître Agrippa, ce poison... l'effet en est sûr, et bientôt...

SCENE XIV.

CAILLETTE, TRIBOULET.

TRIBOULET. Eh bien! mon cher confrère... Es-tu content? le voilà, hors de prison... tiens! regarde... par-là, le vois-tu dans les bras de sa fille?

Il marche vivement du côté que vient de lui indiquer Triboulet.

CAILLETTE. Mon bienfaiteur... ah! courons.

TRIBOULET Et le roi est auprès d'elle,

CAILLETTE. Le roi! misérable, voudras-tu donc toujours te faire un jeu de mes souffrances?

Digitized by Google

TRIBOULET. Eh ! eh ! eh !

CAILLETTE. Mais avant d'en finir avec cette vie qui m'est odieuse, il faut d'abord que je me venge de toi... Triboulet, tu me précèderas dans la tombe.

Il le prend à la gorge, et le renverse.

TRIBOULET. Hein, plait-il ? dans la tombe! voilà, voilà, une mauvaise folie... mais laisse-moi donc, camarade... tu m'étrangles... au secours! au secours !

CAILLETTE. Qu'allais-je faire, malheureux ! cet homme est indigne de ma colère... non, moi seul, moi seul... ah ! bientôt je serai libre sans le secours de sa majesté.

Il sort en courant

SCENE XV.

TRIBOULET, *toujours renversé.*

Décidément, c'est un fou dangereux... il faudra l'enfermer dans une maison de santé... eh ! eh ! eh ! et moi, je conserverai mon emploi seul et sans partage, ah ! voici le roi.

Il se relève

SCENE XVI.

LE ROI, D'IMBERCOURT, AGRIPPA, St-VALLIER, DIANE, la cour et TRIBOULET.

LE ROI, *entrant, à Saint-Vallier* : Monsieur... quoique vos soupçons me blessent, je fais la part des chagrins d'un pére... Je compte cependant qu'ils ne se prolongeront pas au-delà de ma parole royale, foi de gentilhomme, ni votre fille, ni M. de Valois dont je réponds n'ont rien à se reprocher, rien dont vous puissiez rougir.

S.-VALLIER. Sire... ces paroles me sont plus douces que celles qui m'ont fait descendre de l'échafaud, tous mes jours de souffrance et de maux sont payés... mais quelqu'un, oh ! oui, quelqu'un encore manque à mon bonheur.

DIANE. Caillette...

S.-VALLIER. Mon fils, mon second enfant, où est-il ?

AGRIPPA. Pourquoi n'est-il pas en ce lieu ?

LE ROI. Triboulet, n'as-tu pas vu ton frère ?

Digitized by Google

TRIBOULET. Sire vous me faites la question que Dieu fit à Caïn... au reste, je répondrai, car je crois l'apercevoir... ah! mon Dieu, quel air pâle, égaré! pourtant, il semble joyeux... voudrait-il à la fin devenir bouffon dans mon genre?

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, CAILLETTE.

CAILLETTE, *en délire.* Place! place! au premier fou de sa majesté! il va vous égayer, vous faire rire, c'est si gai, si plaisant; une fille séduite, un roi rival de son premier bouffon, un amant réduit au désespoir qui veut mourir! un père qui marche à l'échafaud, et la noble demoiselle qui les oublie en regardant une couronne!

DIANE. Ah! par pitié...

CAILLETTE. Eh bien! MM. les courtisans, vous ne riez pas! riez, riez donc, il le faut... car telle est le bon plaisir du roi François Ier!.

AGRIPPA. Sire, au nom du ciel, pardonnez-lui... il est en délire.

TRIBOULET, *à part.* J'en étais bien sûr, la tête n'y est plus.

LE ROI. Caillette, mon ami, écoutez-moi.

AGRIPPA. Mon cher élève, revenez à vous... c'est le roi qui vient de vous parler.

CAILLETTE. Le roi!.. oui, c'est lui, c'est ce rival que je hais et qu'elle aime, l'auteur de tous mes maux... vous ne savez pas? un jour... j'étais bien heureux avant cela... un jour, des hommes armés se présentent de sa part, ils m'arrêtent, ils m'entraînent à sa cour... j'ai jeté la marotte, je l'ai foulée aux pieds... et puis, me voilà, au château de Saint-Vallier, ou j'ai joué enfant avec Diane ma sœur... m'y voilà revenu près de mon maître Agrippa, près de mon bon seigneur de Poitiers... et puis... oui, c'est elle... c'est bien elle... Diane, je te revois enfin!

DIANE. Mon ami!

CAILLETTE. Ah! que je suis heureux! tu es à moi, ce n'est point une erreur, tu m'appartiens... et pourtant... je souffre... ah! quels horribles tourmens!... Diana, il n'y a qu'un instant, l'aurais vu la mort sans pâlir... maintenant, la vie m'est précieuse... oh! s'il fallait mourir, je n'aurais pas de courage!

LE ROI. Il revient à lui!

Digitized by Google

AGRIPPA. Hélas! je n'ose le croire encore, sire, je vous en conjure....

Le roi et les seigneurs se retirent au fond du théâtre.

CAILLETTE, *toujours en délire.* Diana! Diana! vois-tu devant nous cet autel, ce prêtre... on va nous bénir... à genoux! à genoux!... oui... oui... ma femme... elle est à moi!

DIANE. Pour toujours... tiens, mon père consent à notre union et ce n'est pas tout encore... sa majesté...

CAILETTE. Sa majesté!.. toujours ce mot!.. ah! je le reconnais... il est là, devant moi... et près de lui, cet homme qui se dit mon égal, et qui s'acharne sans cesse à me poursuivre... que voulez-vous? encore m'arrêter, me ramener à la cour!.... jamais! jamais... ah! mon père! mes amis... défendez-moi contre cette violence... je ne suis pas fou... je ne veux pas l'être... j'aime mieux mourir... oui, mourir... ah! Diana... je ne te vois plus... Diana je t'aime... adieu!

Il tombe expirant.

DIANA. Grand Dieu!

S.-VALLIER. Mon fils!

AGRIPPA. Mort!

TOUS. Mort!

DIANA. Ah! je ne te survivrai pas.

LE ROI, *regardant le cadavre.* Pauvre fou d'amour!

TRIBOULET, *riant à part.* Eh! eh! eh! Avant six mois, Diane de Poitiers gouvernera la France.

FIN.

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MUENCHEN

Digitized by Google